concernant le droit romain ou les droits de l'antiquité et d'un *Bulletin bibliographique*, qui serait autant que possible critique et analytique.

— M. Ernout demande que, dans les publications de l'Institut, soit faite une place aux traductions de textes juridiques latins. Ces traductions pourront être d'un grand secours pour les latinistes. Appelés souvent à se servir de ces textes, ils aimeraient souvent connaître le sens précis que donnent les techniciens aux termes spécialisés.

— M. Marouzeau rappelle l'intérêt que la Société des Études latines a manifesté depuis sa fondation pour une collaboration entre les latinistes et juristes. Il mentionne, à ce sujet, pour ne citer que les morts, les efforts déployés en ce sens par les regrettés Collinet, Noailles, Nicolau. La création de l'Institut de droit romain donnera à cette collaboration une nouvelle occasion de s'exercer et promet des résultats féconds.

II.

SÉANCE DU 8 FÉVRIER 1947.

Président : M. J. Toutain.

Membres présents. — MM. J. Andrieu, J. Baratier, H. Bardon, Baud, V. Basanoff, J. Beaujeu, A. Blinkenberg, A. Bourgery, G. de Boussineau, A. Boutemy, M. Burger, O. Chennevelle, L. Cohn, P. Colaclidès, A. Dain, G. Dumézil, J. Dumoulin, R. Durand, M. Durry, A. Fabre, Mlle R. Fournier, M. R. France, Mlle A. Fretté, MM. M. Gautreau, V. Georgescu, B. Georgin, Marco Gomez, Mlle A. Guillemin, MM. Hakamies, N. I. Herescu, J. Heurgon, A. Hubac, Ph. Hubert, J. Imbert, R. Lebègue, H. Lévy-Bruhl, Mme Michel-Lévy, MM. P. Lévy, R. Machado, Cl. Margueron, Mme L. Margueron, MM. J. Marouzeau, L. de Matos, L. Nougaret, Mme Nougaret, MM. J. Nuchelmans, G. H. Pagès, J. Perret, L. Perrot, Mgr L. Pichard, MM. Raynaud de Lage, G. Redard, J. Reinach, Ch. Samaran, L. Sausy, R. Sindou, Mlle A. Tachauer, MM. Taeymans, J. Toutain, A. Vernet, Mlle J. Vielliard.

Communications du Bureau.

M. J. Toutain, président, ouvre la séance en souhaitant la bienvenue la plus cordiale à M. A. Boutemy, représentant d'un pays auquel nous sommes attachés par tant de liens. Sa venue est le symbole des échanges culturels qui se multiplient entre la France et la Belgique.

M. Marouzeau ajoute que la présente séance s'honore de compter plusieurs autres membres étrangers, MM. L. de Matos, R. Machado, M. Burger, G. Redard, N. I. Herescu, V. Georgescu, Taeymans, J. Nu-

chelmans, Hakamies, Colaclidès, G.-H. Pagès, représentant le Portugal, la Suisse, la Roumanie, la Hollande, la Finlande, la Grèce, la République argentine.

— Il signale divers projets de voyages d'études à Rome et dans la Provence romaine, sans préjudice de la rencontre avec le Groupe romand à Lausanne.

— Il est heureux de faire part de la naissance d'une petite Marie-Hélène Pariset, fille de notre précédente Trésorière, née Jeanne Wuilleumier, à qui la Société adresse à cette occasion ses compliments les plus cordiaux.

Communications à l'ordre du jour.

I. — M. H. Bardon, à l'occasion d'un travail qu'il a entrepris sur les conseils de M. Marouzeau, traite de *la place des absents dans la littérature latine.* Par « absents », M. Bardon entend les écrivains que nous ne connaissons que par allusions ou par de menus fragments. Limitant ses exemples à la période républicaine, il montre que l'étude de ces auteurs précise les traits de quelques personnages de valeur (visages de femmes, comme Maesia, Carfania et surtout Hortensia) ; des anonymes sortent de l'ombre : tel l'auteur de ce *Faba mimus*, dont le titre même est contesté. Les œuvres qui nous sont parvenues se trouvent, elles aussi, placées dans un éclairage modifié : un Cicéron émerge d'un véritable grouillement d'orateurs ; le *De rerum natura* de Lucrèce, replacé dans le courant de la littérature épicurienne (Amafinius, Catius, Rabirius), et confronté avec les *De rerum natura* d'un Egnatius ou d'un Sallustius, n'apparaît plus comme une grandiose anomalie. De même, certains genres littéraires gagnent en netteté : M. Bardon donne pour exemples la critique littéraire versifiée et la littérature de pamphlets. Enfin, quelques périodes de la vie intellectuelle de Rome se présentent sous un jour nouveau : les *neoteroi* ne semblent point constituer une « école » ; divisés sur le plan politique, ils sont souvent en désaccord, malgré d'indéniables similitudes, sur la conception de l'œuvre d'art, et ces querelles se compliquent d'animosités personnelles.

Pour conclure, M. Bardon exprime le vœu que ses recherches arrachent à l'oubli quelques figures intéressantes et entourent les écrivains « présents » de l'atmosphère sans laquelle ils apparaissent — à tort — comme des isolés.

— M. J. Toutain, en félicitant M. Bardon de cette communication originale, estime que l'intérêt de ses recherches dépasse le cadre de la littérature, et que maints problèmes culturels se trouveront posés par l'enquête entreprise.

— M. J. Marouzeau pense que non seulement l'histoire des œuvres et des textes doit s'en trouver éclairée, mais aussi celle des modes littéraires, des conceptions esthétiques, et que, l'enquête terminée, notre interprétation de la littérature antique pourrait bien s'en trouver modifiée.

II. — M. A. Boutemy présente un *plan de travaux relatifs à la poésie du moyen âge.*

Les ouvrages consacrés à la littérature latine du moyen âge font souvent illusion sur certains aspects de cette littérature, entre autres la poésie. De celle-ci l'on ne connaît encore, et très imparfaitement, que les œuvres sur lesquelles leur ampleur, à défaut d'autre titre, a fixé l'attention des rédacteurs de catalogues de manuscrits et d'éditeurs. Les pièces courtes passent souvent inaperçues, et ce n'est qu'au hasard de rencontres qu'on les a publiées, en ne se souciant guère, en général, du cadre dans lequel elles se présentent. Ce cadre est d'habitude un de ces recueils de poésies, appelés très improprement « florilèges » ou « anthologies » par les érudits. Dans ces recueils, qui se sont constitués selon des principes très divers, sont groupées autour de longs poèmes une foule de pièces plus courtes dont ne peuvent normalement tenir compte des notices de catalogues, mais qu'il importe de signaler dans des études spéciales dont les modèles ont été donnés dès l'époque des Fierville, Hauréau et Wattenbach. Si la majorité des grands recueils sont maintenant analysés, il y en a encore de très importants qui restent mal connus, comme le ms. 1136 de l'Arsenal, le ms. 215 de Troyes, le ms. Rawlinson G. 109 et le ms. Digby 65 d'Oxford. Un préjugé dédaigneux a nui davantage encore aux petits recueils, les plus délaissés. Avant de juger d'ensemble la littérature latine du moyen âge, il est indispensable d'en faire connaître toutes les œuvres, si petites et si insignifiantes soient-elles, et, pour ce faire, une première tâche s'impose : l'analyse systématique de tous les recueils poétiques avec publication des morceaux inédits. Tâche ingrate aux yeux du profane seul, car elle réserve au spécialiste de multiples surprises qui la lui rendent de plus en plus attachante et comporte toujours une part de découverte qui paie largement la peine qu'on a prise, à condition qu'on soit résolu à considérer le moyen âge en lui-même, et non du haut d'un classicisme sourcilleux, comme l'était celui d'Hauréau, à qui les études médiévales doivent beaucoup, mais qui eût pu leur donner plus encore et susciter d'utiles travaux si son état d'esprit eût été plus compréhensif.

M. Boutemy illustre cette observation de quelques exemples empruntés à l'étude de recueils poétiques tels que le ms. 1136 de l'Arsenal, somme des œuvres mineures du Rémois Pierre la Rigge, et le ms. Rawlinson G. 109, qui livre des œuvres inconnues de Pierre de Saintes et de

Simon Chèvre d'Or, avec une cinquantaine de pièces nouvelles encore rebelles à toute identification.

L'œuvre entreprise par Dom André Wilmart, qui a été emporté brutalement et prématurément en 1941, doit être poursuivie par d'autres. C'est la France qui a produit la majeure partie des poésies médio-latines, c'est à elle qu'il convient de les ressusciter par un inventaire des recueils poétiques et un corpus des poésies qu'ils renferment.

— M. Toutain félicite vivement M. Boutemy de cette contribution à la science du latin médiéval, dont la Belgique maintient si efficacement la tradition.

— M. A. Vernet approuve vivement l'idée de recueils descriptifs et de catalogues d'incipit, en attendant la publication des textes principaux.

— M. J. Marouzeau enregistre avec satisfaction ce nouvel appoint à un programme de travaux dont l'élaboration a été dès le début suivi et encouragé par notre Société. Il rappelle que par ses publications M. Boutemy a lui-même donné l'exemple des réalisations dont il a ici tracé le plan.

III.

SÉANCE DU 8 MARS 1947.

Président : M. J. Toutain.

Membres présents. — MM. J. Andrieu, Cl. Baratier, J. Bayet, J. Beaujeu, J. Bollaek, A. Bourgery, G. de Boussineau, P. Boyancé, M. Burger, E. Cavaignac, O. Chennevelle, P. Colaclidès, P. Courcelle, J. Cousin, A. Dain, R. Durand, M. Durry, A. Ernout, R. France, Mlle A. Freté, MM. M. Gautreau, L. Gerschel, Mlle A.-M. Guillemin, le R. P. Ph. Hubert, MM. J. Heurgon, R. Jumeau, R. Laborderie, Y. Lefèvre, Le Mader, Mme Lasca, MM. G. Magdelain, J. Marouzeau, R. Monier, Mlle V. de Montmollin, Mme Nougaret, MM. L. Nougaret, J. Nuchelmans, G.-R. Pagès, J. Perret, Mlle H. Petré, MM. A. Piganiol, G. Redard, W. Seston, N. Sindou, A. Vernet, J. Zeiller.

Communications du Bureau.

M. J. Toutain, président, salue M. Ch. Favez, président du Groupe romand, qui a bien voulu apporter à cette séance la primeur d'une importante étude. Évoquant une rencontre déjà ancienne à Alésia, et rappelant l'activité déployée depuis par M. Ch. Favez dans le cadre du Groupe romand, il est heureux de saluer celui qui a fait beaucoup pour encou-